



Les activités de l'année 2012

Sommaire

<u>Introduction</u> par François de Bez, président du CCR-Secrétariat social de Marseille	p. 3
<u>Samedi matin du 21 janvier 2012</u> : "Croire quand même en un printemps chrétien"	p. 4
<u>Avant et après les Semaines Sociales de France 2012</u>	p. 9
sur le thème "Hommes, femmes, la nouvelle donne"	
- Appel aux associations	p. 10
- Appel aux étudiants	p. 11
- Réunion du 25 septembre 2012 avec les associations : Exploration du thème des Semaines Sociales de France	p. 12
- Conférence de Bernard Ibal le 19 octobre 2012 : "Egalité, liberté, différences Femmes et Hommes, qu'en sera-t-il demain ?"	p. 14
- notes de François de Bez sur la conférence très appréciée de Sylviane Agacinski : "Métamorphoses de la différence"	p. 17
- 15 janvier 2013 : compte rendu de Clémence Bousquet et Fabrice Bénédicti, éducateurs spécialisés	p. 19

Le CCR-Secrétariat Social de Marseille en 2012

Pour la cinquième année depuis 2008, nous présentons un rapport d'activités assez détaillé.

L'année 2012 a été cependant différente des précédentes. Elle n'a pas été structurée autour des samedis matins du CCR. L'idée était de développer cette formation au sein de l'ICM. Cela n'a pu se réaliser.

Après une matinée consacrée au sujet "Croire quand même en un printemps chrétien" à partir d'un "memo" de Pierre Rastoin et du livre du père Moingt "Croire quand même", notre réflexion s'est focalisée sur le thème des Semaines Sociales de France 2012 : *"Hommes et femmes, la nouvelle donne"*. Nous y avons consacré trois réunions, et quarante-cinq personnes d'Aix-Marseille ont participé à ces Semaines Sociales.

2013 marquera le cent dixième anniversaire de la création du Secrétariat Social de Marseille et nous le célébrerons par une initiative à l'automne.

Par ailleurs, cette année pour la première fois, les Semaines Sociales de France auront lieu en même temps en trois villes différentes, Paris, Lyon et Strasbourg, sur le thème "Réinventer le travail".

Nous collaborons avec l'équipe de Lyon pour préparer cette session.

En novembre 2000, en conclusion de la session "travailler et vivre" Jean Boissonnat faisait appel à notre imagination pour construire un nouveau "statut du travailleur", afin "d'éviter de refaire du travail au XXIème siècle ce qu'il était au XIXème siècle, c'est-à-dire une marchandise", et "faire en sorte que le travail et la vie se marient autrement".

Voilà un programme qui ne manque pas d'ambition mais doit être pris très au sérieux devant les incertitudes du temps présent.

François de Bez
Président du CCR-Secrétariat Social de Marseille

Samedi 21 février 2012

"Croire quand même en un printemps chrétien"

Animateurs : François de Bez, Pierre Rastoin, François de Geuser

Cette rencontre s'est tenue dans les locaux de la paroisse Sainte Anne et a réuni trente personnes.

I- Etat des lieux tiré du mémo de Pierre Rastoin et enquête IFOP pour le Monde juillet 2009

Le catholicisme en France en 2009

Comparaison entre 1952 et 2009	1952	2009
Se déclarant catholiques	81%	64%
Se déclarant pratiquants	27%	16%
Pratiquants réguliers ("messalisants")	27%	4%

Evolution sociologique	Français	Pratiquants
Age : plus de 65 ans	21%	64%
18-34 ans	30%	16%
Retraités	25%	46%
Pratiquants femmes		61%
Pratiquants hommes		39%

Autre information : aux JMJ de 2011 (La Vie du 4-08-2011) il y avait 50 000 jeunes français sur les 95 000 pratiquants de cette classe d'âge. Ces participants appartiennent à des milieux favorisés pour lesquels le pape a une importance notable.

II- Rappel historique rapide tiré du mémo de Pierre Rastoin

Création de l'Eglise en 380 sur le modèle romain.

Trois crises majeures :

- 15^{ème}/16^{ème} siècles : la Renaissance ; la traduction de la Bible ; remise en cause des clercs ; Inquisition ; Luther.
- 17^{ème}/18^{ème} siècles : crise des Lumières ; Déclaration des Droits de l'homme et opposition de l'Eglise aux "idées nouvelles" jusqu'à la guerre de 1914.
- Epoque moderne. Malgré Vatican II : baisse de la croyance et de la pratique ; place des femmes (Humanae vitae, maintien dans un rôle d'exécution) ; baisse du nombre de prêtres (100 ordinations en 2010, 1000 ordinations en 1950) mais peu d'utilisation du laïcat formé.

Les mutations de l'époque moderne se mesurent notamment autour de deux "révolutions" :

- *"La révolution de la formation"* qui voit le nombre de personnes atteignant le niveau bac passer de 5% en 1950 à 80% en 2010 et le nombre d'étudiants en université passer de 2,5% en 1950 à 50% en 2010

conduisant la culture à sortir de la religion (ou la religion de la culture). Dans ces conditions quelles sont les scories autour du message qui font que celui-ci ne passe plus ? Il est important d'en mesurer les incidences sur nous, sur nos croyances, sur l'Eglise.

- *La révolution de la formation théologique des religieux et des laïcs* entraînant une forme de concurrence entre laïcs (particulièrement les femmes) et clercs, renvoyant à Vatican II et le "sacerdoce universel des fidèles", et conduisant certains à se poser la question "Peut-on définir une nouvelle Eglise ? Le peuple de Dieu ?"

III- Les laïcs dans le monde et dans l'Eglise

Voir l'article de Christian Salenson, directeur de l'Institut Supérieur de Théologie des Religions (ISTR), dans les Etudes de septembre 2010 dont voici la conclusion :

"Epreuve et renouvellement"

Le sentiment de repli qu'éprouvent certains laïcs n'est pas sans fondement et certains en souffrent réellement. D'autres en ont pris leur parti. Pourtant des évolutions s'imposent, en particulier dans l'exercice de l'autorité. Jésus ne cesse de redire à ses disciples : "Parmi les nations païennes, les responsables commandent en maîtres et les grands font sentir leur pouvoir, parmi vous il ne doit pas en être ainsi" Pouvons-nous fermer nos oreilles à cette demande insistante ? Comment se fait-il qu'une paroisse, un diocèse parfois, puissent être mis à mal sans que des régulations ne s'exercent ?

L'apostolat des laïcs mis à l'honneur par Vatican II est décisif. En Eglise, il n'a pas la considération qu'il mérite, au détriment de la vie de l'Eglise elle-même mais surtout de l'avènement du Royaume. En quels lieux d'Eglise ce que vivent des laïcs au quotidien dans leurs rencontres est-il écouté, accompagné, prié ? Cela importe plus pour le ministère de l'Eglise dans le monde que les réformes structurelles, administratives ou autres qui mobilisent tant d'énergie.

Ce constat critique ne doit pas masquer les profonds renouvellements de la vie des laïcs que nous avons évoqués, dans leur apostolat, leur autonomie, leur intelligence de la foi, leur vie de prière, éventuellement l'exercice des ministères. Ce sont de réels motifs, non illusoire, de se réjouir.

La situation présente est à relire dans le mystère même de l'Eglise. En phase de réception du concile nous apprenons ad intra à devenir une Eglise qui repose sur toutes les vocations, et pas uniquement sur les clercs, et ad extra à se penser comme sacrement du Royaume, et pas seulement comme une religion parmi d'autres. Mais la question ainsi posée touche à la foi elle-même. Aurons-nous suffisamment de foi ? C'est là que le bas blesse !

L'Esprit ne cesse de parler aux Eglises locales, appelant chacune, de manière fort différenciée comme on le voit dans l'Apocalypse, à entrer dans une fidélité plus grande, mais cela suppose de croire en d'autres chemins qu'en ceux que l'on connaît déjà. Notre temps n'est pas sans rappeler celui de l'Exil. Il a été fécond mais ce ne fut pas sans souffrances, tant il est vrai que les véritables conversions, celles que l'on n'a pas choisies, si j'en crois mon expérience personnelle, ne sont jamais sans résistances !"

IV- Groupes de travail

Deux groupes de travail se sont constitués pour échanger à partir des deux questions suivantes :

- Croyez-vous en un printemps chrétien ? Quelles scories, quels bourgeons ?
- En quoi la pensée sociale de l'Eglise peut-elle être un facteur de renouveau ?

Question 1 : Croyez-vous en un printemps chrétien ? Quelles scories, quels bourgeons ?

Il apparaît que 55% des participants croient à un renouveau chrétien et que 45% n'y croient pas.

Parmi les facteurs de renouveau sont notés :

- une foi plus réfléchie,
- les jeunes sont l'avenir alors que ceux qui ont des rôles dans la société se sont éloignés,
- la condition d'un renouveau réside dans une foi plus vécue que reçue (là où l'on a assisté à une "exculturation" du christianisme), dans une liberté de croire et de vivre en conscience (différence majeure avec l'islam) ; on ne peut grandir qu'en liberté,
- il reste les Evangiles qui sont d'une absolue modernité
- "la pensée sociale de l'Eglise me conduit à être plus autonome dans ma foi",

Il est apparu au cours des débats que devant l'inquiétude par rapport à la situation actuelle de l'Eglise :

- il ne fallait pas se laisser enfermer dans le débat franco-français, alors qu'il y a un printemps chrétien ailleurs. Et même dans l'Eglise en France il y a des tendances porteuses d'avenir, par exemple le nombre croissant de baptêmes d'adultes (4000/an en France ; 100/an à Marseille) y compris de musulmans.
- l'évangélisation des autres, au sens de leur conversion, était l'affaire de Dieu lui-même, comme l'avait découvert Charles de Foucauld vers 1908 et que l'important était d'abord de se laisser évangéliser soi-même ...,
- enfin Dieu est patient, il n'est pas pressé, tout au moins il n'entre pas dans nos calculs d'efficacité à court terme.

Parmi les éléments défavorables à un renouveau sont notés :

- l'absence apparente dans l'Eglise institution de moteurs pour avancer (les institutions n'aiment pas les révolutions),
- pour certains il faut "sortir" de l'Eglise pour porter le message à l'extérieur (cf. Guillebaud, Lenoir), il y a un blocage évident de l'Eglise, il n'y a pas de projet, il faut faire ..."implorer l'Eglise" (!?), car hors de la "distraction" il y a des questions fondamentales qu'on se pose,
- réponse de P. Rastoin : l'implosion est programmée, ce sont des vieux ...,
- on se lasse de dire aux personnes qu'il n'y a pas que le discours sur les questions sexuelles et qu'il y a d'autres discours (cf. la pensée sociale de l'Eglise),
- pour d'autres sortir de l'Eglise n'est pas la solution ; il faut rester mais ne pas se taire ; on peut contester tout en restant ; la pensée sociale de l'Eglise est un bon vecteur à faire connaître ; c'est un facteur de réconciliation avec l'Eglise.
- comment faire connaître le message ?
- ne pas avoir peur ; osez (sans présomption) afficher notre identité.

Question 2 : En quoi la pensée sociale de l'Eglise peut-elle être un facteur de renouveau ?

Il est d'abord remarqué que la pensée sociale de l'Eglise n'est pas connue des prêtres (elle n'est pas étudiée dans les séminaires) ni des laïcs.

Pourtant elle remet le chrétien au centre de la société alors que l'Eglise dans ses ancrages locaux est assez loin de sujets qu'elle ne connaît pas.

Il y a manifestement un problème de communication et surtout de pédagogie pour donner du souffle à ce témoignage par la pensée sociale de l'Eglise. Un exemple récent de cet effort est la façon dont l'Eglise a ré-abordé le thème de "la loi naturelle" pour le rendre accessible à tout public, même non croyant. Remarquable est le document intitulé "Pour une recherche d'une éthique universelle".

C'est sur une demande du cardinal Ratzinger en 2004 que la Commission théologique internationale l'a publié en 2009, or personne ne lui a donné sérieusement écho !

Certains ont témoigné de ce que la pensée sociale de l'Eglise les a aidés à se forger leur propre réflexion et à se donner des clés pour agir face à des problèmes très concrets.

" J'ai découvert la pensée sociale de l'Eglise à 40 ans : elle m'a évangélisé".

"Un sermon ne permet pas de vivre sa semaine, la pensée sociale de l'Eglise oui" car elle est la traduction des Evangiles face à la société dont les laïcs sont précisément partie prenante. La pensée sociale de l'Eglise nourrit la vie citoyenne des chrétiens qui constituent la société civile ainsi que déjà au 3^{ème} siècle un anonyme le décrivait dans sa lettre à Diognète :

"« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur pays, ni par leur langage, ni par leur vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle."

En conclusion fut cité un texte puissant et peut-être prémonitoire d'Emmanuel Mounier extrait de son ouvrage "Le personnalisme" écrit en 1949 :

"L'apologue de la moule

La crise des structures s'emmêle à la crise spirituelle. A travers une économie affolée, la science mène sa course impassible, redistribue les richesses et bouleverse les forces. Les classes sociales se disloquent, les classes dirigeantes sombrent dans l'incompétence et l'indécision. L'Etat se cherche dans ce tumulte. Devant cette crise totale, trois attitudes se manifestent :

Les uns se livrent à la peur et à son réflexe habituel : le repli sur les idées acquises et les puissances établies. La ruse de l'esprit conservateur est d'ériger le passé en une pseudo-tradition, voire même une pseudo-nature et de condamner tout mouvement au nom de cette forme abstraite. On y cherche la sécurité : il porte en ses flans la fureur et la mort (...).

D'autres s'évadent dans l'esprit de catastrophe. Ils embouchent les trompettes de l'Apocalypse, ils rejettent tout effort progressif sous prétexte que l'eschatologie est seule digne de leur grande âme ; ils vocifèrent sur les désordres du temps, sur ceux du moins qui confirment leurs préjugés. Névrose classique des temps de crise (...).

Reste une issue et une seule : affronter, inventer, foncer, la seule qui depuis les origines de la vie ait toujours bousculé les crises. Les animaux qui, pour lutter contre le danger, se sont fixés dans les recoins tranquilles et alourdis d'une carapace, n'ont donné que des moules et huîtres. Ils vivent d'épaves et filtrent la mer. Le poisson, qui a couru l'aventure de la peau nue et du déplacement, a frayé le chemin qui débouche sur l'homo sapiens."

Bibliographie

- "Un printemps chrétien", Mémo de Pierre Rastoin, septembre 2011
- "Les femmes et l'avenir de l'Eglise", Joseph Moingt, sj, dans Les Etudes janvier 2011
- "Les laïcs dans le monde et dans l'Eglise", Christian Salenson, Directeur de l'ISTR, dans Les Etudes sept. 2010
- "Croire quand même", Joseph Moingt. Ed. Temps Présent 2012

Avant et après les Semaines Sociales de France 2012

Le thème des SSF 2012 était "Hommes et femmes, la nouvelle donne". Compte tenu de son importance et de l'actualité qui s'y rapportait, le CCR-Secrétariat social de Marseille a tenu à lui consacrer un travail particulier.

Les comptes rendus qui suivent en donnent un aperçu. Deux appels à contributions ont été lancés, l'un auprès des associations chrétiennes du diocèse, l'autre auprès d'étudiants. Lors d'une réunion en septembre 2012 de nombreuses associations ont répondu à cet appel et par ailleurs deux étudiants en travail social ont suivi la démarche dans le cadre d'un groupe d'animation.

Le rendu de la démarche s'est fait en janvier 2013, notamment avec la contribution de ces étudiants.

Appel aux Associations

La question de l'égalité entre les hommes et les femmes traverse les sciences sociales depuis les avancées décisives des années de l'après-guerre. La question était d'abord politique. La réponse a été dans l'octroi du droit de vote aux femmes en 1944. Elle est rapidement devenue économique avec des écarts de rémunération et de responsabilités à compétence égale entre les hommes et les femmes qui s'observent encore aujourd'hui et des taux d'activité qui ne sont toujours pas au même niveau.

Elle est en définitive sociale en comparant le statut de la femme dans toutes ses dimensions (par rapport à l'emploi, au métier, à l'engagement citoyen, à la famille, aux responsabilités politiques et économiques..) à celui de l'homme. Elle comporte une dimension éthique.

Cette question transversale invite à une réflexion collective sur l'avenir. Elle interpelle notamment les associations concernés par ce sujet qui peuvent s'étonner que malgré de nombreuses lois, déclarations, engagements, la question demeure.

Le thème de travail retenu par les semaines sociales de France « Homme, femme, la nouvelle donne », et que le Secrétariat social de Marseille a décidé d'explorer à son tour, ne peut être débattu sans prendre en compte les changements extrêmement rapides des modes de vie d'aujourd'hui ni les différences entre les hommes et les femmes qui font que le discours sur l'égalité entre les sexes ne peut occulter les spécificités des uns et des autres. L'égalité est dans la différence.

Le Secrétariat social souhaiterait faire participer les associations concernées par le sujet et les étudiants et étudiantes à cette réflexion. Quelles que soient leur champ de travail, d'étude et d'intérêt, elles ont quelque chose à dire sur le sujet. Ils sont invités à le faire en participant à des rencontres avec le Secrétariat social et en préparant de courtes notes sur le sujet.

Ces contributions s'efforceront de répondre aux questions suivantes :

- que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes ?
- existe-t-il des différences entre les hommes et les femmes qui pourraient justifier un traitement différent ?
- estimez-vous que notre temps est celui d'une « nouvelle donne » ?
- cette question se pose-t-elle de façon spécifique à Marseille ?

Nous remercions les associations de leur concours pour explorer les voies du changement.

Les contributions sont à faire parvenir au secrétariat social de Marseille (f2b@orange.fr), avant le 20 septembre 2012.

Le Secrétariat social vous invite à participer à une réunion d'échanges des différents points de vue le jeudi 25 septembre 2012 au Mistral de 18 h 30 à 20 h 30, 11 impasse Flammarion Marseille 13001, Métro Réformés, Tram National

Appel aux jeunes étudiants

La question de l'égalité entre les hommes et les femmes traverse les sciences sociales depuis les avancées décisives des années de l'après-guerre. La question était d'abord politique. La réponse a été dans l'octroi du droit de vote aux femmes en 1944. Elle est rapidement devenue économique avec des écarts de rémunération et de responsabilités à compétence égale entre les hommes et les femmes qui s'observent encore aujourd'hui et des taux d'activité qui ne sont toujours pas au même niveau.

Elle est en définitive sociale en comparant le statut de la femme dans toutes ses dimensions (par rapport à l'emploi, au métier, à l'engagement citoyen, à la famille, aux responsabilités politiques et économiques..) à celui de l'homme. Elle comporte une dimension éthique.

Cette question transversale invite à une réflexion collective sur l'avenir. Elle interpelle notamment les jeunes qui peuvent s'étonner que malgré de nombreuses lois, déclarations, engagements, la question demeure.

Le thème de travail retenu par les semaines sociales de France "Hommes et femmes, la nouvelle donne", et que le Secrétariat social de Marseille a décidé d'explorer à son tour, ne peut être débattu sans prendre en compte les changements extrêmement rapides des modes de vie d'aujourd'hui ni les différences entre les hommes et les femmes qui font que le discours sur l'égalité entre les sexes ne peut occulter les spécificités des uns et des autres. L'égalité est dans la différence.

Le Secrétariat social souhaiterait associer les étudiants et étudiantes à cette réflexion. Quelles que soient leur champ de travail, d'étude et d'intérêt, les jeunes ont quelque chose à dire sur le sujet. Ils sont invités à le faire en participant à des rencontres avec le Secrétariat social et en préparant de courtes notes sur le sujet.

Ces contributions s'efforceront de répondre aux questions suivantes :

- que signifie pour vous l'égalité entre les femmes et les hommes ?
- existe-t-il des différences entre les hommes et les femmes qui pourraient justifier un traitement différent ?
- estimez-vous que notre temps est celui d'une « nouvelle donne » ?
- cette question se pose-t-elle de façon spécifique à Marseille ?

Nous remercions tous les jeunes de leur concours pour explorer les voies du changement.

Les contributions sont à faire parvenir au secrétariat social de Marseille (f2b@orange.fr), avant le 20 septembre 2012.

Le Secrétariat social vous invite à participer à une réunion d'échanges des différents points de vue le jeudi 25 septembre 2012 au Mistral de 18 h 30 à 20 h 30, 11 impasse Flammarion Marseille 13001, Métro Réformés, Tram National

P.L. 21-06-2012

Exploration de « Hommes et femmes la nouvelle donne »

Compte-rendu de la réunion du 25 septembre 2012

Une trentaine de personnes ont participé représentant pour certains des associations (CPM, Resto du cœur, pastorale familiale, Secours catholique, EME, CVX, SOS voyageurs, Communauté St Luc). François de Bez, président du CCR présente la démarche locale que celui-ci propose en lien avec le thème des Semaines Sociales de France de novembre 2012.

Cette démarche est articulée sur le calendrier de septembre 2012 à février 2013.

Rappel du calendrier :

- 19 octobre 18h30 à la Communauté St Luc avec Bernard Ibal, vice-président des SSF
- 23-24-25 novembre journées des SSF à Paris
- 15 janvier 2013 restitution des différents apports
- 9 février 2013 Table ronde avec deux intervenants (un homme et une femme)

Des étudiants intéressés par le thème accompagneront la démarche comme observateurs, rédacteurs de traces écrites utilisables dans leurs propres travaux, recueils d'avis de groupes de jeunes, ...

Un groupe d'animation est constitué pour assurer le suivi de la démarche.

Le tour de table des participants permet de relever des questions et/ou des préoccupations.

- Avoir un tableau de ce qui a changé et qui influence aujourd'hui la différence sociétale. Comment on se différenciera
- On dit « la nouvelle donne » ? qu'est-ce qui a changé ? Discerner ce qui est réellement une nouvelle donne. Ya-t-il une nouvelle donne ou une nouvelle façon de regarder le problème ? En quoi notre environnement a-t-il changé ?
- La théorie du « genre » qu'est-ce que c'est ? problème difficile.
- Aujourd'hui ce sont les filles qui dans les rencontres dansantes invitent les garçons lesquels paraissent de plus en plus intimidés et se mettent à boire pour compenser leur fragilité.
- L'évolution des couples de maintenant est inimaginable compte tenu de tous les changements qu'il y a eus en 50 ans. Que va-t-il naître de tout cela ?
- Conséquences de l'évolution de la place des femmes dans la société. Elles travaillent et cela entraîne une difficulté dans l'organisation de la famille et l'éducation. Qui assure pour l'éducation des enfants ? Les parents maîtrisent-ils encore la situation ?
- Cas des couples qui cohabitent depuis très longtemps et viennent demander le mariage : que cela signifie-t-il ?
- Cas des familles monoparentales, image du couple où le père est généralement absent, est-ce qu'on est dans la complémentarité ?
- Faire la part des peurs engendrées par le genre : Qu'est-ce qui caractérise l'homme, qu'est-ce que la femme ? Quelles représentations de l'homme et de la femme ont les parents actuels.
- 50% des couples se séparent. Il faudrait une formation sur la vie de couple. Peut-on être libre d'oublier ses engagements. Comment l'H et la F vivent les mots liberté et respect.
- Dans la nouvelle donne il y a l'augmentation de la précarité des hommes et des femmes seules.

- « L'autorité se perd », « les femmes sont indépendantes », « les enfants font n'importe quoi » (angoisse) Contraception+travail de la femme : la maternité est choisie maintenant par les deux. La femme peut aujourd'hui choisir ce qui conduit à mettre en difficulté l'autorité du père.
- Comment l'Eglise intervient dans ce domaine, par rapport aux femmes ou aux hommes ?
- Y a-t-il de nouvelles formes de complémentarités ?
- La fragilité des jeunes couples est étonnante comment aider les jeunes couples à réussir ?
- Cas d'une infirmière scolaire qui avait fait une intervention choquante pour un jeune où elle avait présenté comme normal des rapports entre jeunes de quatorze ans. Que pense-t-on de ce thème ?
- On parle beaucoup d'égalité mais peu de liberté.
- Dans l'éducation des enfants :
 - o la notion de mixité est remise en cause pour certains apprentissages ou activités (chez les scouts)
 - o l'éducation à la sexualité est à aborder différemment avec la fille ou le garçon, par qui ? Rôle de l'école, des copains, d'internet, est-ce une éducation à la vie en mettant en avant cœur-corps-esprit
 - o pression sociale dans la tenue vestimentaire, que cherchent-ils ? Il faudrait un apprentissage de la vie de couple plus particulièrement des filles.
- Faut-il autant légiférer ? Rôle de la réglementation dans ce domaine
- Egalité dans le travail : est-ce aussi important ? Plutôt équité ? Problème du choix forcé de temps partiel, des cdd (il faut que les parents travaillent pour avoir droit aux crèches).
- Notre société veut-elle une différence homme et femme ? Effacement progressif de la différenciation ? Doit-on effacer les différences et pourquoi ?
- Respect de la dignité humaine. Devoir de rappeler la dignité humaine là où la société rappelle le droit. On fait primer l'égalité et on perd certains acquis sociaux de protection.
- L'hyper-sexualisation de notre société. Rôle des médias, de la pub ... L'image de la femme, du corps ...
- Dévalorisation du rôle du père, de la famille, droit d'avoir des enfants en oubliant la capacité (économique, éducative) à assumer la suite.
- Qu'est ce qu'un couple ?
-

Questions à poser à Bernard Ibal

Après le tour de table il est proposé d'en dégager quelques questions à soumettre à Bernard Ibal en vue de la conférence débat du 19 octobre, soit :

- Eclairage sur le genre ? Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que la femme ?
- La société veut-elle vraiment une différenciation des sexes ?
- En quoi peut-on parler de « nouvelle donne effective » ?
- Quel questionnement cela lui pose à lui, philosophe, et à la philosophie en général ?

Egalité, liberté, différences

"Femmes et hommes, qu'en sera-t-il demain ?"

19 octobre 2012

Compte-rendu de la conférence de Bernard Ibal ¹

1- Vers l'égalité, mais progression lente en occident, voire des régressions. *Quelques chiffres* :

- au Parlement, avant les élections de 2012, 80% de députés hommes
- 80% des tâches domestiques dévolues encore aux femmes
- dans 80% des divorces les enfants sont confiés à la mère
- écarts de 20% dans les salaires
- 30% des femmes sont en travail à temps partiel et 5% des hommes
- cadres : 1/3 de femmes, 2/3 d'hommes
- dirigeants : 2/3 d'hommes

L'argument de la maternité n'explique que partiellement cette situation. Il y a un véritable "plafond de verre" dans la tête des hommes mais aussi des femmes. Car les filles sont scolairement plus brillantes que les garçons, mais elles ont beaucoup moins d'ambition.

C'est la raison pour laquelle a été créé le congé de paternité. Mais le plafond de verre reste un réflexe culturel des domaines de représentation que les lois ne peuvent que très difficilement modifier.

2- Les fondements bibliques de l'égalité, de la dignité, de l'altérité

Il y a les versets 26 et 27 de la Genèse (chapitre 1).

Le verset 26 : Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance". Il faut ici comprendre le mot homme de façon générique, c'est-à-dire l'être humain.

Le verset 27 reprend cette formulation puis ajoute "Homme et femme il les créa". C'est ce qui exprime l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme.

Il y a identité, altérité, dignité absolues puisque l'un et l'autre sont à l' image de Dieu.

Il y a dans St Paul (épître aux Galates versets 26, 27 et 28) : "Vous êtes tous fils de Dieu ...Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme ni femme ..."

C'est l'égalité de tous. Ce message était une nouveauté par rapport à la pensée grecque (Platon, Aristote). Dans l'antiquité grecque l'altérité des sexes était considérée comme une malédiction alors que dans la bible elle est une bénédiction.

Le mythe de l'androgyne avançait la mutilation de la part qu'il n'est pas.

¹ Vice président des Semaines sociales de France, philosophe, membre du Conseil économique et social, syndicaliste, professeur d'éthique dans des écoles supérieures de commerce.

Il est vrai que dans une autre lettre St Paul parle de la soumission que la femme doit à son mari (lequel toutefois est invité à aimer son épouse). Cela choque les mentalités contemporaines. Mais on sait aujourd'hui que certaines des lettres attribuées à St Paul ont été écrites plus tard, par des disciples ².

3- Le trouble contemporain de la théorie du genre

La différence homme-femme ne serait pas naturelle, mais culturelle. C'est la société qui a inventé le masculin et le féminin.

L'origine vient d'études de neurologues et psychiatre américains effectuées sur des cas très rares d'ambivalences sexuelles à la naissance. Déjà Jung avait noté qu'en chaque être humain il y avait des parts de féminité et des parts de masculinité. Dans tout être humain il y aurait "l'animus" (masculin) et "l'anima" (féminin).

Enfin il y a eu l'appui de l'œuvre de Sartre pour qui il n'y a pas de définition de l'être humain ; son expression "l'existence précède l'essence" soulignait, pour lui, que l'homme doit s'inventer lui-même. C'est la liberté de chaque être humain de s'inventer lui-même puisque l'homme est projet.

La théorie du genre arrive alors pour dire : il n'y a pas de nature humaine, on se choisit sans différenciation masculine/féminine. Féministes, puis homosexuels, s'en sont emparés.

Mais Jacques Arènes (psychiatre) indique qu'à vouloir s'inventer lui-même l'homme finit pas se perdre. Ce manque de repère est source de névroses.

4- L'indépassable différence physique des hommes et des femmes

La différence homme-femme est, statistiquement, dans la différence musculaire, dans la différence de force et c'est cette différence qui est à l'origine de la domination de l'homme sur la femme. La phallocratie a de fait pour origine la supériorité physique de l'homme qui lui adonné une supériorité hiérarchique.

Cette supériorité est soutenue même par des philosophes contemporains que l'on considère pourtant comme très modernes.

Nietzsche, dans "Ainsi parlait Zarathoustra", ne proclame pas seulement que Dieu est mort, mais il tient des propos véritablement "machos" : "Si tu vas chez les femmes n'oublie pas le fouet" ou "L'homme dit je veux ; la femme dit il veut".

De même Freud : "Le masculin égale force et actif, le féminin, faible et passif. Seul l'homme a un sexe, la femme n'en a pas". En symbolique sexuelle il n'y a, selon lui, qu'un seul sexe, l'autre est absence de sexe.

Mais l'histoire montre les choses autrement. La femme va compenser cette infériorité physique par la finesse, la ruse. C'est ce qu'on appelle la "conduite de détour". A l'homme l'immédiateté, à la femme la médiateté. Cette capacité à des conséquences culturelles.

Ainsi dans l'histoire religieuse ce sont globalement les femmes qui convertissent les hommes (cas de sainte Monique pour saint Augustin, de sainte Clotilde pour Clovis, de sainte Héléne pour Constantin).

² L'épître aux Galates est authentique alors que celle où il parle de la soumission des épouses a été écrite une centaine d'année après. Elle fut probablement marquée par l'évolution des mœurs dans l'empire romain qui devenait à cette époque moins favorable aux femmes.

La femme donne la vie (Eve signifie "la vivante" en hébreu). Ce fait physique a des conséquences psychologiques : la femme est, statistiquement, plus responsable dans l'usage de la sexualité, dans le respect de la vie. Elle est à l'origine de la conversion de l'homme à la paternité, au don de la vie, à la conscience de l'existence de l'autre, voire à sa transcendance (cf. Sylviane Agacinski).

5- La différence symbolique entre homme et femme

Ce point est plus difficile à saisir. Prenons l'exemple de la prohibition de l'inceste. Elle est dans toutes les cultures, elle a quelque chose d'universel. Lévi-Strauss et Lacan l'attestent. Elle serait donc innée et non d'ordre culturel.

Mais sa traduction est variable d'une civilisation à une autre, d'une époque à une autre. Elle est plus ou moins étendue dans la famille, aux cousins, aux oncles, ...

Il y a donc un signifiant fixe : "Femme permise, femme interdite" dont le signifié est variable.

On a le même phénomène dans la différence homme-femme : elle est d'ordre physique et existe dans toutes les civilisations, mais elle est variable selon les époques et les civilisations.

Il y a bien deux signifiants : Homme et Femme. Mais le signifié est variable.

Ainsi prenons l'exemple de l'idéal féminin pour l'homme. Au 19^{ème} siècle c'est une femme plutôt bien en chair et à la peau blanche. Au 20^{ème} siècle c'est une femme mince et bronzée.

Bourdieu et Umberto Eco expliquent cela par le fait que c'est la classe dominante qui fixe le critère. Au 19^{ème} siècle les femmes de la bourgeoisie ne travaillaient pas, mangeaient à leur faim et ne s'exposaient pas aux travaux extérieurs. Tandis que les femmes des classes laborieuses ne mangeaient pas à leur faim (elles étaient donc maigres) et étaient exposées aux travaux pénibles, agriculture notamment (elles étaient donc bronzées).

En cent ans le signifié s'est totalement inversé.

Il y a donc bien une différence homme-femme, elle est universelle. Mais on ne peut pas dire de façon intangible : "Ça c'est masculin, ça c'est féminin", car ça peut changer d'une époque à l'autre, d'une civilisation à l'autre.

6- Quid du mariage homosexuel ?

On peut entendre la plainte de la condition homosexuelle, très minoritaire mais devant être écoutée en démocratie.

On peut ainsi comprendre la demande des personnes à tendances homosexuelles d'aller vers une égalité des couples en matière de solidarité ou de fiscalité.

Mais une "union" de personnes de même sexe peut-on l'appeler mariage ?

Le mariage est, juridiquement, une institution et non un contrat. Le mariage implique la filiation potentielle et la société a toujours protégé cette institution car il faut bien un homme et une femme pour procréer des humains et les accompagner dans leur accès à l'autonomie adulte.

S'il y a urgence à aller vers plus d'égalité, il y a nécessité de ne pas aller vers la confusion des genres. Egalité en dignité et en droit, oui, mais dans la différence.

Dans l'homosexualité il n'y a pas de filiation potentielle ou alors elle est imaginée. Les Semaines sociales sont opposées à appeler mariage l'union homosexuelle là où la différenciation des sexes est nécessaire à l'institution du mariage. L'institution fait référence à la République.

"Hommes-Femmes : quelle histoire"

Notes sur une conférence très appréciée : "*Métamorphoses de la différence*"

J'ai été particulièrement intéressé par cette conférence de Sylviane Agacinski, philosophe. Je ne suis pas le seul, puisque le dépouillement des évaluations des participants indique que c'est elle qui a été la plus appréciée. Ces notes vous font partager³ ce que j'en ai retenu, en essayant de ne pas trop la trahir.

Peut-on remplacer la différence de sexe par la différence des sexualités ?

1- La conversion de la différence sexuelle en hiérarchie de l'homme sur la femme

Au commencement il y eut la Genèse. Jusque-là rien d'original. Mais il y eut pour moi la découverte de l'analyse par Sylviane Agacinski des deux récits :

- Genèse 1, 26-28 (traduction Bayard) : "Dieu ... crée l'adam à son image // le crée à l'image de Dieu // les crée mâle et femelle ... et leur dit : *A vous d'être féconds et multiples*" ;
- Genèse 2, 18-24 : "Avec la côte prélevée sur Adam Dieu bâtit une femme et la pousse vers l'adam.

Le premier récit institue l'unité de l'humain et la dualité mâle-femelle.

Le second instaure une hiérarchie (Ève créée de la côte d'Adam).

Les interprétations de St Paul, St Augustin et des théologiens chrétiens ont plutôt mis en avant ce deuxième récit : "le chef de la femme c'est l'homme". On est là dans un imaginaire masculin qui traverse l'histoire humaine.

Aujourd'hui ce qui fait la *différence* c'est la promotion des femmes : la hiérarchie des sexes a bien reculé, mais il y a toujours le maintien d'une mentalité archaïque à travers les violences faites aux femmes et des *stéréotypes* qui ont la vie dure.

2- S'ils sont égaux, les deux sexes sont-ils équivalents ?... La théorie du genre

La différence sexuelle fait aujourd'hui l'objet d'une mise en cause et d'une tentative de neutralisation. La réalité même de la différence hommes/femmes est contestée et envisagée par certains comme une construction sociale d'ordre culturel et artificiel.

Mais la diversité des orientations sexuelles ne supprime pas la dualité des sexes : elle les confirme au contraire. On ne peut parler d'orientations hétérosexuelles, homosexuelles, ... que si l'on suppose qu'il existe au moins deux sexes !

3- La différenciation des sexes trouve son origine dans le pouvoir d'engendrer

Or le pouvoir d'engendrer n'est ni symétrique ni équivalent.

³ On peut se reporter aux actes des SSF 2012 "Hommes et femmes : la nouvelle donne" (Bayard 22€) en vente à la librairie Saint Paul

Aristote écrivait déjà que le mâle engendre en dehors de lui alors que la femelle engendre en elle-même. Les choses n'ont pas changé avec les techniques de procréation assistée. Même en laboratoire le particularisme des deux sexes est nécessaire.

L'absence de symétrie et d'équivalence entre les parents géniteurs se traduit socialement par une construction elle-même dissymétrique de la parenté. Les liens biologiques avec l'enfant ne sont pas équivalents : ils sont présumés pour le père, certains pour la mère.

4- Le métamorphose moderne des sexes en matériaux biologiques : PMA; GPA

Les techniques de procréation artificielle ont externalisé la procréation. Celle-ci se dépersonnalise : l'autre sexe n'est plus une personne mais un matériau biologique ...

Une telle procréation opaque, secrète, anonyme, exonère les donneurs de toute responsabilité vis-à-vis de l'enfant. Or être géniteur est la base du principe de responsabilité. La déssexualisation de l'engendrement est une erreur.

Le lien est brisé entre ascendants et descendants. Le secret organisé aura des conséquences chez les enfants qui ont le droit de connaître à qui ils doivent la vie. Ils recherchent une personne et non des gamètes. "La convention des droits de l'enfant" lui reconnaît pleinement le droit de connaître ses parents, ceux qui lui ont donné la vie.

Trois réflexions s'imposent :

- les dons de gamètes : l'enfant fabriqué conduit à l'anonymat ou au conflit entre deux pères. En cas d'anonymat c'est le secret organisé, à distinguer des secrets dû à des accidents de la vie ; l'enfant devient un produit fabriqué, une chose ; il n'est plus une personne.
- la gestation pour autrui : Il n'y a pas "gestation" mais maternité pour autrui. Or porter un enfant ce n'est pas une fonction ni un travail, c'est un état psychologique, physiologique, moral. ... On ne peut transformer cela en une fonction organique ...
- On n'assure pas la gestation d'un enfant, on l'attend. De plus il y aura inévitablement un marché, une indemnisation où l'on finit par faire de l'enfant une marchandise.

Conclusion

Le problème des enfants à venir, c'est-à-dire des générations futures, c'est que personne ne les représente sur la scène politique, démocratique.

Les générations futures ne peuvent manifester dans la rue ... Elles ne constituent pas une force.

Il est nécessaire, avant de prendre des décisions précipitées en matière de procréation et de parenté, d'entreprendre une réflexion anthropologique et éthique sur le statut des enfants, sur leurs droits et sur notre responsabilité.

Notes prises par François de Bez

Intervention au Secrétariat social de Marseille
après les Semaines Sociales de France de novembre 2012

Il nous a été demandé de vous dire ce soir notre vécu, comme un témoignage, dans un certain après coup du rassemblement, organisé par les Semaines Sociales de France. Grand rassemblement, il faut bien le dire, 3000 personnes rassemblées, dont peu de jeunes.

Nous avons entendu des historiens, des sociologues, des philosophes, des psychanalystes et bien d'autres, nous parler de l'égalité hommes/femmes, de l'évolution de leurs rapports, de l'évolution de la place de chacun dans notre société, ou dirais-je plutôt notre social.

Il serait un peu fastidieux d'essayer de résumer l'ensemble de ces interventions, je vous renvoie plutôt à la publication prochaine des actes du séminaire. Il me semble plus intéressant de partager avec vous, ce soir, le cheminement de ma pensée, malheureusement par intermédiaire, j'en suis désolée, ayant été retenu par mon travail.

J'ai 30 ans, je suis éducatrice spécialisée, j'ai fait le choix de travailler au sein de ce social, qui vient faire société, parce qu'il n'est pas sans faille. Alors, l'égalité homme/femme serait-elle une faille de notre société ?

Ce dont j'ai pris conscience, lors de cette expérience des Semaines Sociales, c'est qu'en effet il est possible de dire que les rapports hommes/femmes ont évolué dans notre histoire, souvent bousculé par des crises, des prises de position, je parlerai là des grandes guerres, qui ont donné de nouvelles places aux femmes, du féminisme, de l'arrivée de la contraception et j'en passe... J'emploie, ici, le terme d'évolution dans l'idée d'une constance du mouvement, d'un double mouvement de construction et de déconstruction.

Il est donc difficile d'aborder l'égalité homme/femme, à mon avis, sans parler d'économie, d'accès au travail, de conjugalité, de parentalité, de religion, de parité ou de la théorie du genre, autant de champs et de concepts, qui ont surgi de notre société. Alors, finalement de quoi parle-t-on, quand nous évoquons l'égalité ?

En mathématiques, une égalité se pose sous la forme d'une équation, comme par exemple $x+5=7$. Pour résoudre cette équation, il faut introduire une différence. Je m'explique, pour trouver l'inconnu x , nous obtenons $x=7-5$. Voilà l'introduction de la différence, ce qui vient signifier que l'égalité même introduit de la différence, donc de l'altérité. C'est bien là, que l'égalité se différencie de la parité, qui lui est souvent associé, mais j'y reviendrai. Il y a donc "de l'autre" dans l'égalité.

Ce qui m'amène à me poser la question suivante : comment penser l'égalité sans penser la différence, sans penser l'altérité ? Hommes et femmes ont des caractères sexuels différents, des rôles sexuels différents, simplement ils sont de sexes différents. Pour autant, la théorie Queer de Butler vient nous dire que le sexe est une construction culturelle comme le genre.

Alors, il est vrai que l'égalité homme/femme connaît encore aujourd'hui des résistances. L'arrivée du concept de genre est bien venue interroger celui du sexe, participant à une confusion des places et des rôles de chacun. Ces résistances ne viendraient-elles pas signifier, que nous ne pouvons penser l'égalité sans cette différence sexuelle ?

Face à face avec cet impossible, où l'égalité absolue n'existe pas, des résistances viendraient de tout temps nous faire buter sur ce Réel. Il nous faut, alors, penser l'égalité dans la différence, qui est bien le thème donné, ce soir, à cette réunion.

De plus, il n'est pas possible d'entendre parler d'égalité, sans entendre parler de parité. Or, parité venant du latin *paritatem* signifie "deux parts égales". Si nous revenons aux mathématiques, cela donne $50\%=50\%$, il n'y a plus cette différence, cette altérité, ce rapport à l'autre.

J'aborderai, ici, à titre d'exemple le débat très actuel, sur cet état de fait qu'est l'homoparentalité. Comme vous le savez, nous allons avoir un nouveau livret de famille, où il n'apparaîtra plus inscrit père et mère, pour être remplacé par parent 1 et parent 2. Ce n'est qu'un exemple, qui illustre le processus de déssexualisation, dans lequel notre social se trouve embarqué. Cette déssexualisation contribue à nier nos différences, notre altérité pour essayer d'atteindre une égalité absolue, qui ne pourra avoir lieu.

Alors, cela m'amène à penser à une égalité, oui, mais dans le respect de nos différences, c'est à dire à une égalité de droits. Voilà, la réflexion, à laquelle m'ont conduit ses quelques jours à Paris, au cœur des Semaines Sociales.

Les prises de position y ont été multiples, parfois fuyantes et parfois appuyées. Les réactions de l'assemblée ont été toutes aussi éparées, du retentissement des applaudissements à celui des huées.

Pour être sincère, je dois vous dire ce à quoi je m'attendais. Les Semaines Sociales ne sont pas une association, sans inscription religieuse. Je ne suis pas arrivée, là, sans préjugés.

Pourtant, certaines interventions sont venues me bousculer, comme celle de Michelle Perrot (historienne), ou encore celle de Philippe Pierron (philosophe), que j'ai trouvé particulièrement brillante. Et, je n'ai pas été la seule, qui fut dérangée par certaines interventions. J'ai pu entendre des réactions outragées de l'assemblée, quant aux positions prises par certains intervenants, notamment en faveur du mariage homosexuel et de la procréation médicalement assistée.

Mais, la fonction d'un tel rassemblement est bien là, permettant de nous engager dans la voie de la réflexion, de la déconstruction de notre pensée, dans la rencontre de l'autre dans toutes ses similitudes et ses différences. Nous étions donc au cœur de cette altérité, à laquelle je suis tant attachée.

Il s'agissait de se laisser altérer par le discours de l'autre, ce qui m'a permis d'évoluer et de sortir enrichi de ce grand partage. Car nous avons besoin, à mon avis, d'ouvrir des espaces de réflexion, de débats comme celui-là, pour nourrir nos pensées sur les directions que prend aujourd'hui notre société, pour nous ouvrir à un certain déplacement.

La société, de nos jours, va de plus en plus vite, on voit apparaître des livres comme "comment comprendre les plus grandes théories scientifiques en trois minutes", qui n'est qu'un exemple pour illustrer le tout très vite et le tout, tout de suite, dans lesquels notre société nous précipite.

Les Semaines Sociales m'ont permis de marquer un temps d'arrêt nécessaire sur cette question de l'égalité homme/femme.

On m'a souvent dit qu'il fallait regarder comment la société traite ses fous, pour savoir son degré de civilisation, mais un fou est avant tout un Homme, alors je conclurai simplement en disant que peut-être il suffit de regarder comment la société traite l'Homme, autrement dit comment l'Homme traite l'Homme, pour connaître son degré de civilisation.

C'est aujourd'hui à nous, homme et femme de rêver à cet impossible rêve de l'égalité dans la différence et dans l'altérité.

Clémence Bousquet 15/01/13